



entrée libre dans le Parc de Maison Blanche

150 bd Paul Claudel 13009 Marseille





















































#### 15e édition )





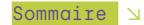
essai 25/05 -11/06/23

#### Informations pratiques 🔼

Parc et Parvis de Maison Blanche Mairie des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements

### Exposition du 25 mai au 11 juin 2023

- \* Entrée Libre Parc et parvis de Maison Blanche, tous les jours de 9h à 19h45
- \* Accès en transports en commun Métro ligne 2 → terminus Sainte-Marguerite / Drômel Bus 16 ou 16S ou 16T → arrêts Vallon de Toulouse ou Claudel Mairie des 9/10
- \* Médiations sur réservation (groupes uniquement) Contact → Fabienne Ochin • fochin@marseille.fr / 04 91 26 09 06 / 06 62 47 22 72



| * | L'édito du maire   | ~~~~ |
|---|--|------|
| * | L'édito de l'adjoint à la culture                                    | ~~~~ |
| * | Edito de la Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône |      |
| * | L'édito du Président de la Région Sud<br>Provence-Alpes-Côte d'Azur  | ~~~~ |
| * | L'édito du Directeur Général de l'INSEAMM                            | ~~~~ |
| * | L'édito des commissaires de l'exposition                             | ~~~~ |
| * | Les artistes invités   | 1    |
| * | Les Ateliers des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM                   | 3    |
| * | La Sociale K   | 3    |
| * | Partenariats   | 3    |
| * | Remerciements  | 3    |





Les arts éphémères fêtent cette année leurs 15 ans, une étape importante dans la maturité du festival, ancré désormais dans le paysage culturel de notre ville.

Une édition exceptionnelle dont la thématique «Essai» augure de l'esprit de partage, de paix et d'humilité que véhiculent les prochains jeux olympiques au'accueillera Marseille.

Quinze années d'expositions qui racontent une belle aventure humaine aux côtés des artistes et partenaires.

C'est aussi un développement accru de notre projet de transmission du savoir, d'une approche de l'art que j'ai souhaitée ludique et des médiations suivies aujourd'hui, par plus de 2500 scolaires et écoles professionnelles.

Je remercie sincèrement Lionel Royer-Perreaut, Député des Bouches-du-Rhône, et initiateur de l'événement pour son soutien inconditionnel, la Ville de Marseille qui nous accompagne depuis nos débuts, le Département des Bouches-du-Rhône, ainsi que la Région Sud Provence-Alpes-Côtes d'Azur.

Également, l'école des Beaux-Arts de Marseille INSEAMM, l'association Arts Médiation Événements Organisation Méditerranée et sa présidente.

Merci aux commissaires d'exposition pour ces belles propositions artistiques, la justesse et la diversité des œuvres présentées.

Enfin, je souhaite saluer les publics, visiteurs et habitués du parc de Maison Blanche ainsi que les services de la Ville de Marseille engagés à nos côtés depuis toujours.

Anne-Marie d'Estienne d'Orves

Maire des 9° et 10° arrondissements. conseillère métropolitaine, conseillère municipale de Marseille.

Pour sa 15° édition, le Festival des Arts Éphémères offre à nouveau aux Marseillaises et aux Marseillais la chance de vivre une expérience artistique dans une galerie à ciel ouvert, le parc de Maison-Blanche, espace destiné habituellement à d'autres usages, mais qui se prête si bien à une rencontre entre le public, des artistes et des œuvres.

Nous avons besoin de moments et d'espaces qui invitent à stimuler l'imaginaire, le rêve, et qui sont nécessaires pour la démocratie, pour la liberté, dont la première est la création.

Ce festival permet aussi de réaliser de nombreuses médiations auprès de scolaires, et cette première rencontre avec des œuvres et des artistes est primordiale, dès le plus jeune âge, pour favoriser l'éveil des sens et développer le goût pour l'art et l'esprit critique.

Je remercie l'association Arts Médiation Événements Organisation Méditerranée - AMEOM et les équipes de la Mairie 9/10° arrondissements, pour leur engagement dans cette manifestation, et pour le travail et le partenariat engagé avec les artistes, les associations, et avec l'école des Beaux-Arts - INSEAMM de Marseille depuis plusieurs éditions.

Je vous invite à venir découvrir les œuvres créées pour ce festival, qui est désormais un événement incontournable du Printemps de l'Art Contemporain, et remercie les artistes qui ont participé à cette édition, et qui contribuent, en exposant leurs œuvres dans l'espace public, à rendre la culture accessible à toutes et tous

Jean-Marc Coppola

Adjoint au Maire de Marseille en charge de la culture pour toutes et tous, de la création, du patrimoine culturel et du cinéma



C'est une grande joie pour le Département des Bouches-du-Rhône d'être le partenaire principal de la 15° édition des Arts Ephémères.

Du 25 mai au 16 juin, ce rendez-vous incontournable de la création contemporaine s'inspirera du thème «Essai».

Cette vision transformera le parc Maison Blanche à Marseille, lieu de création de l'événement. Puis, dans le cadre d'Itinérances, les Arts Éphémères se déploieront au Centre d'Art Contemporain intercommunal d'Istres, au Parc Miremont de Plan-de-Cuques, aux Baux-de-Provence, au Jardin Remarquable de Baudouvin à la Valette-du-Var, ainsi qu'au Mac Arteum de Châteauneuf-le-Rouge.

L'accès à la culture et la diffusion des œuvres font partie de nos priorités dans le cadre de notre politique culturelle. C'est donc toujours un grand plaisir de voir ces arts éphémères transformer et embellir l'espace public. En circulant sur le territoire, ces œuvres mettent en lumière l'art sous toutes ses formes et dans toute sa diversité. Et la gratuité des expositions permet au plus grand nombre de découvrir ces créations originales.

Bravo à l'association Arts Médiation Événements Organisation Méditerranée pour la programmation de cette édition qui interroge notre perception du monde. Le public de plus en plus nombreux prouve combien chacun d'entre nous a besoin de contempler, d'admirer, de se questionner et d'être surpris. Et c'est là tout l'intérêt de la culture!

Place aux déambulations, à l'émotion, aux essais et au succès!

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence La culture agit comme moteur pour notre territoire, et ses festivals comme les Arts Éphémères, contribuent au bonheur de ses habitants. Depuis 15 ans, vos équipes proposent des parcours artistiques inédits pour le plus grand plaisir des amoureux de la création contemporaine, et fait rayonner le travail de talentueux artistes. Cette année encore, nous vous accompagnons pour que, grâce à votre engagement, ces œuvres brillent en région Sud. Bon festival à toutes et à tous !

Renaud Muselier

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur Président délégué de Régions de France



La collaboration avec les mairies de secteur et la participation à leur programmation artistique et culturelle est pour l'INSEAMM, établissement public principalement financé par la Ville de Marseille, une priorité absolue.

Les Arts Éphémères tiennent une place particulière, sans doute parce que l'école des Beaux-Arts est dans le 9e arrondissement et que Madame Anne-Marie d'Estienne d'Orves a présidé pendant une dizaine d'années son conseil d'administration, dont elle est toujours membre. Mais aussi, et surtout, c'est une priorité parce que c'est une manifestation originale et de grande qualité.

Je n'en connais pas d'autre qui propose aux jeunes artistes diplômé·e·s de l'École, aux étudiant·e·s et aux amateur·rice·s des Ateliers des Beaux-Arts de Marseille de se confronter à l'espace public d'un parc, riche mais complexe, sur un pied d'égalité avec des artistes souvent reconnu·e·s nationalement et internationalement. Grâce à l'attention et à la compétence des commissaires Isabelle Bourgeois et Martine Robin, grâce aussi à l'infatigable Gérard Toubiana qui les aident à résoudre tous les problèmes qu'elles et ils rencontrent, le résultat n'est jamais décevant.

Comment ne pas se réjouir, aussi, de voir depuis quelques années, la manifestation essaimer sur le territoire métropolitain, offrant de nouvelles expériences artistiques et surtout, rapprochant toujours davantage l'art de notre temps de tous les publics.

Au moment de quitter mon poste à Marseille après deux mandats de trois ans, je sais que je garderai toujours un souvenir ému de ces moments passés dans le parc magnifique de Maison Blanche, que je reverrai les yeux brillants de celles et de ceux qui montrent leur travail, parfois pour la première fois, que je regretterai sans doute la belle équipe et les grignotages conviviaux d'après le vernissage...

Pierre Oudart

Directeur général Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille Méditerranée - INSEAMM



- Tu travailles ? - J'essaie de travailler : c'est bien plus difficile. Jules Renard, Journal (29 janvier 1898),

Avec les rencontres olympiques qui se dessinent en 2024, l'esprit de compétition est toujours plus palpable et si le milieu des arts plastiques n'en est pas exempt, il partage avec le sport d'autres valeurs. Les notions d'entraide et de solidarité ont fait naître un nouveau modèle dans l'écosystème des arts visuels, comme en témoigne la multiplicité des ateliers collectifs et l'engouement pour des projets partagés.

La quête de l'absolu et de la perfection tend à laisser place à de nouvelles aspirations pour les jeunes générations.

À l'aune de cette économie collaborative et mutualiste, les artistes s'associent pour mener leurs recherches, pour élaborer des projets communs avec pour intention première l'agrément et le plaisir dans la quête plutôt que l'obligation de résultat.

La démarche prévaut et jusque dans l'institution sont valorisés les errances et les tâtonnements

L'ESSAI attaché à divers contextes, scientifiques, philosophiques ou sportifs présente toujours l'avantage d'une amélioration avec pour apanage la liberté.

Celle de l'exploration, qui permet de renouveler et d'enrichir sa réflexion, de mettre à l'épreuve son expérience, d'examiner des formes et des situations et d'analyser leur enchaînement, de rassembler tout ce que l'on pense intuitivement pour le transformer en projet. C'est une épreuve sans filet dans laquelle on s'accorde du temps pour entraîner son libre arbitre, le terrain de jeu idéal pour des artistes amenés à se confronter à la majesté du parc de Maison blanche. Ils s'autorisent ainsi à tenter une expérience artistique à l'occasion du rendezvous annuel des Arts éphémères, dans un espace destiné habituellement à d'autres usages et font nécessairement preuve d'humilité face à l'aléatoire des éléments extérieurs.

Et pour citer Andy Goldsworthy au sujet de l'éphémère «aimer l'intensité que procure l'idée de n'avoir qu'une chance».

sabelle Bourgeois et Martine Robin

# Antoine Bondu

Limite(s), 2023

Né en 1992 à Talence, il est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2020. Il vit et travaille à Marseille et a cofondé l'atelier Mad Marx dans le 4° arrondissement avec 6 autres artistes. Il a notamment exposé à Vidéochroniques à Marseille et au FRAC Occitanie Montpellier dans le cadre du programme «Post-Production».

Un fragment d'architecture énigmatique à la frontière entre chantier en cours et vestige, Limite(s) s'immisce dans le parc comme une figure discrète et incongrue. Mise en scène d'une confrontation entre deux états d'un minéral aux temporalités opposées : une roche calcaire, issue d'une sédimentation millénaire, et une poutre en béton de ciment issue du broyage et de la calcination de la pierre argilocalcaire réalisée en quelques heures.

Cette sculpture est mise en difficulté dès sa fabrication : l'impatience du «tout, tout de suite» qui mène à n'attendre que le premier instant de solidification pour retirer le coffrage et ainsi mettre en péril son intégrité, jusqu'à décoffrer le béton au dessus du vide ; cela peut être une comparaison extrême des méthodes de constructions contemporaines liées au béton (ultra-rentabilité et vitesse de réalisation extrême au détriment de la pérennité). L'édifice «s'effondre» dès l'instant de sa création, comme une inéluctable fin de course, dégageant un constat évident : la sur-utilisation du béton de ciment, matériau de développement ultime du système capitaliste néolibéral, ne pourra pas durer éternellement.



Antoine Bondu, Série Malmener le béton. L'Huveaune, 2021 © Nassimo Berthomme, 2022

#### les artistes invités 🗵

## Rebecca Brueder

Le sang des glaciers, 2023

Née à Suresnes en 1993, Rebecca vit et travaille à Marseille.

Diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2016 et de l'École Supérieure d'Art et de Design de Tarbes en 2018. Elle a été lauréate du prix du Centre Culturel Français de Freiburg de la Biennale de Mulhouse en 2019 et du dispositif Post-Production du Frac Occitanie Montpellier en 2020. Rebecca Brueder est représentée par la Galerie Robet-Dantec à Belfort.

La sculpture s'inspire du phénomène du même nom le sang des glaciers une algue microscopique qui est présente dans les neiges de hautes montagnes. Invisible à l'œil nu, elle devient rouge pour se protéger des rayons UV et crée alors de grandes traînées aux allures sanguinolentes. Les bouleversements climatiques favorisent sa prolifération.

Réalisée avec une peinture qui réagit à la température, l'acier chauffé au soleil fait disparaître la peinture. L'eau qui s'écoule refroidit la plaque sur son passage et le rouge apparaît.







# Paul Chochois et Alexandre Nicolle

Croisière caramel. 2023

Alexandre Nicolle est né en 1994 à Saint-Lô, il vit et travaille à Cherbourg et diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design le Havre-Rouen en 2018. Paul Chochois est né en 1993 à Paris, diplômé de l'École des Beaux-arts de Perpignan et de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, il vit et travaille désormais à Marseille.

Paul et Alexandre se rencontrent sur le montage de l'exposition «La Relève III» en 2021. La 15º édition des Arts Éphémères leur donne cette fois l'occasion de fusionner leurs deux univers mêlant ainsi imageries populaires et faux semblants à travers une pièce commune. Croisière Caramel est une pièce aux allures de panneau publicitaire, fabriquée à l'aide d'une technique empruntée à la pâtisserie. Chauffé à 150° pendant quelques minutes un mélange de sucre, d'eau et de sirop de glucose se transforme en caramel translucide, fragile comme du verre une fois refroidi. Le vitrail sucré se compose d'une variété d'images empruntées aux langages des deux artistes. Transparent et fragile, gourmand et croquant, il est aussi sensible aux insectes et aux rayons du soleil.

# Kyoo Choix

Ce vent dont vous parlez nous porte loin de nous-mêmes, 2023

Kyoo Choix (nom d'artiste) est né à Séoul en 1976, il réside à Paris depuis 2005, a obtenu le diplôme de doctorat en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts en 2022 à l'Université de Paris 8, a participé à l'exposition personnelle «Poussières d'étoiles» au Ten Piece Gallery à Paris en 2023 et à la Biennale de Casablanca en 2022-2023.

«Un akène à aigrette est entré par hasard dans mon atelier. Il m'a donné sa graine et je lui ai donné en retour une phrase que je lisais à ce moment-là. Je l'ai ensuite relâché dans le ciel. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à collecter des akènes à aigrette auxquels j'ai attaché surtout des phrases interrogatives. J'ai alors constitué des installations éphémères dans le ciel comme des lettres mises dans une bouteille flottant dans la mer.»



Kyoo Choix, Akène à aigrette ©Kyoo Choix, 2023.

Paul Chochois et Alexandre Nicolle, Sirop de glucose. © Paul Chochois, 2023

**\*** arts **\*** éphémères → essai 25/05 - 11/06/23

**\*** arts **\*** éphémères → essai 25/05 - 11/06/23

# Clément Davout et Léo Fourdrinier

Pensées, 2023

Clément Davout, né à Flers en 1993, diplômé de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg en 2017, il vit et travaille actuellement à Paris. Peintre et musicien, il est constamment à la recherche de la qualité lumineuse des couleurs et des sons. Il est représenté en France par la galerie Ketabi-Bourdet, au Luxembourg par la galerie Reuterbausch et collabor e avec la galerie Meessen De Clercq en Belgique. Son travail a été montré récemment dans diverses institutions et galeries en Belgique, en France, en Allemagne et au Luxembourg.

Léo Fourdrinier, né en 1992, vit et travaille à Toulon. Diplômé de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg en 2017, il a notamment travaillé au sein de différents programmes de résidence : Le Confort Moderne (Poitiers), Fugitif (Leipzig), 40mcube/ GENERATOR (Rennes), Le Port Des Créateurs (Toulon). Il est actuellement commissaire invité à la galerie l'axolotl à Toulon et bénéficie pendant trois ans du statut d'artiste associé au sein du tiers-lieu culturel Le Port Des Créateurs.

Pensées est une peinture atmosphérique de vingt mètres de long sur bois dans laquelle huit ouvertures rectangulaires diaphanes ont été faites. Pensée comme un manifeste de leurs pratiques respectives, Clément Davout et Léo Fourdrinier ont intégré dans les ouvertures huit extraits de textes d'auteurs contemporains à la prose poétique focalisée sur l'observation de la nature. Inspirants pour les artistes, ces textes trouvent un écho inédit dans l'environnement du parc et apparaissent comme des points lumineux sous le nouvel horizon créé par la peinture. Le dégradé, du jaune au bleu, reprend les tonalités colorées du parc de Maison Blanche à Marseille.



Clément Davout et Léo Fourdrinier, Pensées, détail, 2023.

# Louise-Margot Décombas Le quart d'heure américain, 2023

Louise-Margot Décombas est née en 1994 à Clermont-Ferrand. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019, elle travaille à Romainville dans un artist-run space, La Cyberrance.

Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions, notamment à la galerie du Crous à Paris mais aussi au 6b à Saint-Denis ou à La Graineterie dans le cadre de la 13º Biennale de la jeune création (Houilles). En 2022, elle a été sélectionnée pour participer à la 2° Biennale ARTPRESS des jeunes artistes qui a eu lieu au MO.CO. Panacée à Montpellier.

Le titre de cette installation fait référence à l'expression désuète qui désigne, dans une soirée, le moment où les codes de séduction s'inversent : les filles s'autorisant à inviter les garçons à danser. C'est une mise à l'eau incertaine qui peut profiter aux corps les plus timides, les moins assurés, ceux qui gardent les sacs. Les 3 sculptures anthropomorphiques, librement inspirées de fauteuils confidents, deviennent ici les protagonistes d'un instant suspendu, le balbutiement d'un basculement des rôles prédéfinis par une société très codifiée.

Avec cet engagement dans l'action sans être sûr e de soi, on peut imaginer que la citation d'Andy Goldsworthy au sujet de l'éphémère, «aimer l'intensité que procure l'idée de n'avoir qu'une chance », puisse s'accorder à l'idée de la rencontre romantique, amoureuse ou amicale.



Louise-Margot Décombas, Le quart d'heure américain, croquis, 2023

**\*** arts **\*** éphémères → essai 25/05 - 11/06/23

**\*** arts **\*** éphémères → essai 25/05 - 11/06/23

# Roméo Dini et Joy Lavigne

Far Far away Far, 2023

Né en 1998 à Marseille, Roméo Dini vit et travaille entre Marseille et Paris. Il est actuellement résident à la Villa Belleville à Paris. Diplômé en 2021 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il a notamment montré son travail au Château de Servières, pour l'exposition «La Relève IV» en 2022, ainsi qu'au 3537 à Paris dans l'exposition «Faire Fair n°2» en 2023.

Née en 1999 à Hyères, Joy Lavigne vit et travaille entre Toulon et Marseille. Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Toulon en 2022. Elle a notamment montré son travail à Vidéochroniques lors de son premier Solo Show «L'extimité», ainsi qu'au SOMA à Marseille dans le cadre de la résidence de Cléo Farenc.

Far Far away Far est une installation sculpturale qui explore la notion de «Die and Retry», issue de l'univers du jeu vidéo. En référence à la thématique de l'essai notamment en tant qu'expérience physique et morale, cette installation se définit comme une tentative, une quête ou une expérimentation de l'espace. S'inspirant des mécanismes développés dans les jeux vidéo qui contraignent le.a joueur.euse à perdre à répétition afin d'apprendre les mouvements ou les choix à effectuer pour terminer la partie.



Roméo Dini et Joy Lavigne, Far Far away Far, 2023

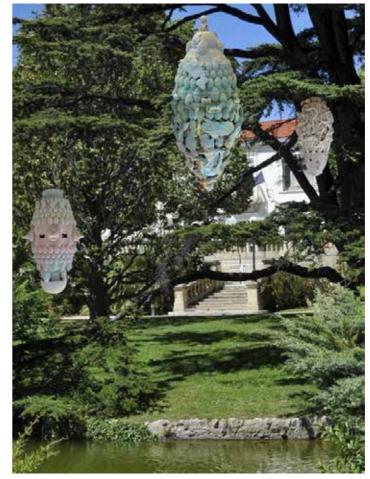
# Raphaël Emine

Attracteurs, 2022-2023

Raphaël Emine est né en 1986 aux Sables d'Olonne, il vit et travaille à Paris. Diplômé de la Villa Arson en 2014, il a récemment exposé à la Cité internationale universitaire de Paris, à la Nendo galerie (Marseille), au centre d'art Omstand (Arnhem, Pays-Bas), à DOC (Paris) ou encore à Glassbox (Paris).

La pratique sculpturale de Raphaël Emine est parcourue par des réflexions sur le vivant et portée par des développements oniriques et fantastiques. Ses sculptures peuvent être traversées par des fluides, habitées par des végétaux ou colonisées par des insectes et des bactéries.

L'installation Attracteurs présente un ensemble de sculptures dont les architectures internes sont destinées à la nidification d'insectes. Ces pièces sont concues à partir de modèles numériques et produites en impression 3D céramique. Elles contiennent des végétaux en décomposition, des réserves d'eau et différents matériaux organiques récupérés in situ afin d'attirer les espèces d'insectes présentes dans le parc de Maison Blanche.



Raphaël Emine, Attracteurs, prévisualisation, 2023. Courtesy de l'artiste et de la Nendo Galerie.





# Simon Feydieu Roy, Barbara et Henry, 2023

Simon Feydieu, né en 1984, est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon. Son travail a été récemment présenté à Moly Sabata / Fondation Albert Gleizes à Sablons en 2023, à l'artothèque du CAP Centre d'art de Saint Fons en 2022 et au Centre d'art la Halle des Bouchers centre d'art contemporain de Vienne en 2021. Il vit et travaille à Lyon et P.B.City.

Alternant des phases de latence et de fulgurance, où les matières et leur séchage dictent la temporalité de production, Simon Feydieu développe un folklore d'atelier qu'il transpose dans des fictions historiques de l'art, immersives, s'imprégnant des caractéristiques du lieu d'exposition.

Les trois sculptures convoquent un héritage ambivalent : le monument archaïque, totémique et Stonehenge, et la sculpture moderniste, comme le travail de Barbara Hepworth ou encore Henry Moore, eux aussi habités par une influence primitive. Les procédés de fabrication tranchent clairement avec ces figures tutélaires, aux matériaux inaltérables. Les photographies/collages marouflées sur plaques sont des agrandissements d'éléments en argile biscuités ainsi que des objets anecdotiques de l'atelier de l'artiste.



Simon Feydieu, Roy, Barbara et Henri, prévisualisation, 2023.

# Jérôme Grivel

Kiosque (série improvisation architecturale), 2011/2023

Jérôme Grivel est un artiste français né en 1985 à Mulhouse, il vit et travaille à Paris à Aubervilliers et Nice. Diplômé de la Villa Arson à Nice, il expose, performe et est accueilli en résidence en France et à l'étranger. Il a été nommé à différents prix (Bourse Révélation Emerige en 2017, Prix Sciences Po en 2019, Prix de dessin Pierre David Weil en 2021...).

Jérôme Grivel développe une réflexion critique explorant les rapports enchevêtrés, physiques et spatiaux, entre situations, environnements et corps, et les relations sociales, politiques et psychologiques qu'ils entraînent. Décliné sur le mode performatif, sa pratique se déploie à travers des sculptures, dessins, architectures, performances et vidéos.

L'architecture est peut-être la discipline que l'on associerait le moins avec la notion d'improvisation. Si l'improvisation est un mode de relation, un «faire-avec», alors peut-être que c'est lors de sa chute qu'une architecture, composant avec son plan de construction, ses matériaux et la gravité, improvise sa propre façon d'être au monde. Les sculptures de la série Improvisation architecturale sont construites avec des matériaux inadaptés. Dès lors qu'elles sont achevées, elles s'effondrent inévitablement. Ce que l'on voit, c'est l'improvisation de l'architecture elle-même, sans réarrangement.

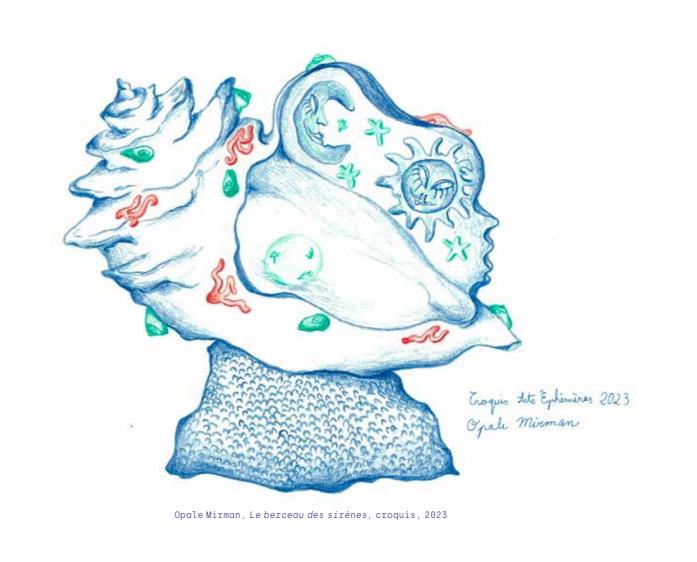


Jérôme Grivel, Kiosque (série improvisation architecturale), 2011/2023 @Adagp, Paris, 2023

# Opale Mirman

Née en 1995 à Sète, Opale Mirman est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Nantes au printemps 2019. Elle vit et travaille à Marseille où elle co-gère Vé, un atelier partagé qui entreprend des expositions collectives ainsi qu'un cycle de curation dans sa devanture : Lèche Vitrine. Elle a crée avec Delphine Dénéréaz, Bridget Low et Léna Gayaud, le projet Monstera, exposition mouvante dont la première édition s'est tenue en septembre 2021 à Marseille puis prochainement à Bruxelles pour l'automne 2022. Son travail a été exposé à la Villa Noailles, à la Friche Belle de Mai, au Centre d'art Le Bel Ordinaire ainsi que lors du dispositif de résidence Rouvrir le monde avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur durant l'été 2022. Elle performera prochainement au Musée d'Art Contemporain de Marseille sur l'invitation de Sissi Club.

Un coquillage tente d'émerger des eaux. C'est une conque, une porte d'entrée vers un monde intérieur peuplé d'entités magiques. C'est une armature protégeant les créatures vulnérables qui vivent en elle. La lune a orienté la mer dans son creux. Le va-et-vient des marées transmet la naissance d'une forme nouvelle, ouverte, lustrée, opalescente, féconde. Le mouvement de l'écume a laissé s'agripper des algues, a décoré le berceau des sirènes. Tenter de presser son oreille contre elle, y entendre la mer, y entendre le O continue.



# Kazuo Marsden et Anastasia Simonin

Basicus Fitalis, 2023

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden vivent et travaillent à Marseille. Anastasia Simonin est diplômée de l'École supérieure d'art et de design d'Angers en 2019 et Kazuo Marsden est diplômé de l'École des beaux-arts de Marseille en 2020. Récemment, Iels ont exposé à la Friche la Belle de Mai pour l'exposition Murmura&on volet 1 et 2 organisé par FRAEME en 2022. Iels ont également exposé à la galerie des bains douches et au Château de Servières pour l'exposition «In Memory of my feelings - La Relève V» en janvier 2022. Actuellement Anastasia et Kazuo travaillent à la production d'une œuvre pérenne au refuge de la Vénasque dans les Hautes-Pyrénées avec Transfo65.

Basicus Fitalis est une sculpture qui s'élance hors du sol, elle invite les humain·es à venir se glisser dans ses surfaces internes, lisses et ergonomiques. Par contraste, sa peau est nervurée, veinée, elle a l'air vivante et active. Elle est née d'une symbiose spéculative, elle est une fusion entre corps organiques et objets manufacturés. Entre mobilier et piège à humains, elle appelle les corps à se joindre à elle.



Joy sticks (Sharing a bee's wet dream), Kazuo Marsden et Anastasia Simonin, 2023, vue de l'exposition In Memory of my Feelings dans le cadre de la Relève 5 curatée par Arlène Berceliot Courtin, au Château de Servières et de la 13° édition du Festival Parallèle @Kazuo Marsden, 2023.

\* éphémères  $\rightarrow$  essai 25/05-11/06/23

# Cécile Savelli

Impromptu, 2023

Né en 1962 à Versailles - Vit et travaille à Marseille et Paris.

«Le papier, la toile, mais aussi les torchons et les toiles cirées fleuries sur lesquelles elle cherche l'expérience, mais aussi le chemin, dans la ville, ses bruits, ses couleurs, ses lumières et son ciel, dessinent tout un vocabulaire que saisit l'artiste pour parler de cette frontière, de matières toujours mouvantes, entre intérieur et extérieur. »

Lise Guéhenneux, 2011

Du «tissage» à grande échelle dans le paysage.

Avec du matériel de chantier, grille Heras et ruban de signalisation.

En tissant avec des matériaux translucides, la couleur va se modifier en fonction de l'ensoleillement.

Un geste coloré dans le paysage.

Un tableau changeant.

De la peinture sans peinture.



Cécile Savelli. © Claudia Goletto. 2023.

# Madely Schott

Par delà les mots, un essai chorégraphique, 2023

Madely Schott, artiste plasticienne performeuse basée à Marseille. Elle est diplômée en sculpture et performance de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre (Bruxelles) en 2012. Recherchant des processus de création à travers l'expérience du groupe comme enjeu fondamental de l'utopie collective, Madely Schott a multiplié les rencontres artistiques oscillant ainsi entre des projets en collectif, duo et solo.

Un parcours de santé détourné invitant les usagers et les usagères du parc à pratiquer 4 phrases chorégraphiques, telle une tentative de venir insuffler une énergie nouvelle en soi et dans l'espace collectif. Il ne s'agit pas de convoquer la pratique sportive pour aller à la rencontre de «la meilleure version de soi-même», mais d'appréhender une expérience physique qui propose au corps de se vivre et de percevoir autrement. Chaque panneau retranscrit différentes postures à réaliser, qui mises bout à bout, dessinent un mouvement chorégraphique final. Le pictogramme « quide » est une Déesseâne incarnant l'esprit de résilience et de dissidence. Dans ce langage physique s'exprime un ensemble de prières, explosions, hommages au vivant. Une chorégraphie rituelle pour se préparer à devenir les guerriers sensitifs du futur.



Remerciements: SLAU design studio, Stick' Studio, Fablab\_ecm



# Xavier Tétrel

En équilibre, 2023

Né à Aix en Provence en 1969, Xavier garde de ses origines bretonne et normande un lien profond avec l'océan. Après une première vie en agence de publicité, Xavier procède à un véritable retournement pour se consacrer au travail de la terre en 2016 et renouer avec la pratique artistique qui l'anime depuis toujours. Il passe son CAP de tourneur en 2017, et se forme au modelage auprès de Laurent Esquerré pendant 2 ans. Xavier est ancien élève de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, master création contemporaine et technologie. Xavier exerce son activité de modeleur et de céramiste à l'atelier Le Moment Venu, puis à Buropolis et aujourd'hui au Tricycle à Marseille.

Le travail de la terre avant toute chose. Pour ses qualités plastiques, les hasards du feu, la beauté des émaux, mais également parce que le travail de la terre est un chemin qui transforme autant que l'artiste transforme la matière. Très fortement influencé par l'étude de la morphogénèse, Xavier Tétrel s'intéresse à l'origine des formes de la nature et aux principes qui les gouvernent.

Ce projet est un essai, une première fois, un défi. Un défi lancé à l'attraction terrestre, la pesanteur, à la notion même d'équilibre. L'artiste cherche à faire ressentir la masse de terre qui s'élève, le risque d'effondrement inhérent. À créer une tension. À cette structure précaire, qui a trouvé un état d'équilibre momentané, s'accroche la vie. Fragile, elle s'y développe, colonise pas à pas tout l'espace, depuis un fond marin imaginaire vers le sommet d'un rocher.



# Christian Vialard

Braseros, 2008

Né le 02 Mars 1960 à Albi (Tarn), vit et travaille à Grasse (Alpes Maritimes). Musicien et peintre, les œuvres de Christian Vialard témoignent de la complexité de notre monde contemporain, de ses multiples formes, de ses incohérences, de sa violence mais aussi de la richesse des gens qui y vivent. Il utilise des instruments analogiques, samplers propres à la musique électronique et des guitares électriques plus proches du post-punk et de la noise music.

Fûts métalliques disposés en cercle et émettant de la lumière et du son, ils rappellent les bidons de fortune embrasés des chantiers ou de certains quartiers excentrés des métropoles mais dans une version qui emprunte volontairement les formes d'un mobilier urbain. En s'approchant de *Braseros* le visiteur peut écouter à loisir de discrètes diffusions sonores réalisées à partir de différents matériaux (entretiens, ambiances...) collectés dans la ville et mixés à d'autres sources sonores réalisées par l'artiste. Il s'agit de l'occupation d'un espace urbain par le son, une étendue sonore composée. Braseros ne lutte pas contre le niveau sonore de la ville, il l'accompagne, s'y insère jusqu'en devenir un des acteurs. Lorsque l'on est en position d'écoute, on se fait face, on tourne autour et dans ce cheminement circulaire on découvre la composition sonore. Une métaphore du feu de camp, comme lieu d'une possible convivialité et d'une transmission orale de la mémoire.



# Léonardo Dal Bo

Étudiant des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM Suture, 2023

Suture, rupture ou jonction ? Que percevons-nous ?

Suture sépare ou joint l'espace, soulignant les volumes et les directions de l'architecture. Elle suggère un voyage à travers l'environnement dans lequel elle est placée, influençant la perception des binômes ouvert-fermé, début-fin, immobilité-mouvement.

L'espace public, considéré comme terrain d'expérimentation, de rencontre et de découverte, devient alors un lieu privilégié.



Leonardo Dal Bo Lo Porto, Suture, Bologne, 2021.

#### les artistes invités 🗵

# Arielle Holtz

Étudiante des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM Qu'ils parlent la même langue, 2023



Concept photo, digital photomontage, 2023

# Sidonie Jaillet

Étudiante des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM Bande d'arrêt, 2023

Ce damier jaune et noir vient imiter la ligne d'arrivée d'un circuit qui est habituellement noire et blanche. Ici la couleur jaune renvoie à l'éphémère et l'intemporel. Dans l'espace public cette couleur est souvent associée à quelque chose qui est en cours, des travaux, des places de livraisons. Comme une zone au milieu de la pelouse, ce cylindre en damier, constitue un cercle infranchissable et imite une piste sans arrivée.



Sidonie Jaillet, photomontage de la bande d'arrêt sur la pelouse du Parc de la Maison Blanche.

## Liza Louis - Lucas

Étudiante des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM 11 tours de 49,3 tartelettes, 2023

Installation évolutive. Assemblage de 539 pièces et 11 pièces coulées dans des assiettes en plastique. Les tartelettes sont à disposition et chacun. e peut faire les formes qu'iel souhaite. Les assiettes sont fixes. Les moules à tartes ont été récoltés au fil des jours. Les pièces sont réalisées en ciment pigmentées dans la masse, inspirés des techniques artisanales des carreaux de ciment.

#### A table!

Essayer de superposer 49,3 tartelettes.

Si ça tient, vous pourrez en manger.

Les quiches colorées, moulées dans de véritables moules à tartes de papies, mamies, forment «la tour 49,3» pour un total de 539 quiches.

Un super moyen de réagir à l'inflation ces petites tartelettes maison!

Oupsi ... une maladresse arrive vite ! La tour de 49,3 tartes peut se répartir au sol... Quel dommage...

Plutôt sucré ou salé?

Les tartes deviennent alors des touches colorées, des morceaux que l'on peut toucher, déplacer, assembler, reposer . . . .

Le nombre de tours peut varier en fonction de l'actualité!

Et pour les gourmand.e.s, les 0,3èmes, -les gros gâteaux-, coulés dans des assiettes en plastique sont accrochés dans le parc de la Maison Blanche.

«Pour votre santé évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé!»



Assemblage de tartelettes en atelier © Claudia Goletto

# Johan Rochont

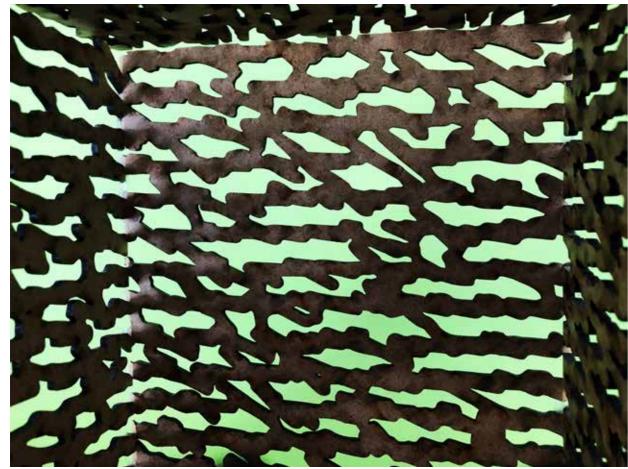
Étudiant des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM Intention/Vibration, 2023

Je propose une micro architecture en résonance directe avec son environnement. Elle sera composée d'une grande arche en bois et d'une cloche suspendue. La forme de l'arche m'a été inspirée des voûtes que l'on trouve dans les architectures gothiques. Elle se révélera comme une porte élancée vers le ciel dans laquelle nous serons invités à entrer. À côté, se trouvera un cartel qui invitera les visiteurs à ancrer leurs vœux dans la réalité, en faisant résonner la cloche. De cette manière, la vibration affirmera le souhait de l'émetteur, tandis que les autres promeneurs feront l'expérience de l'attente.

# Rodrigue Lambert Moreno

Étudiant classe préparatoire des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM Vivre l'Échec, 2023

Le projet Vivre l'Échec est un espace de méditation. Sa structure en bois découpée qui rejoue le moucharabieh offre à son usager d'être à la fois isolé mais non coupé du monde. Cette construction reprend un extrait de l'essai d'Estelle Baudou et de Quentin Rioual qui évoque l'acceptation de l'échec. J'ai inscrit littéralement une partie de leur texte dans la structure des murs pour créer une micro-architecture portée par les mots. Le motif de découpe vient à l'origine d'un travail de typographie manuscrite. Finalement, cette construction tient grâce à la perte de la lisibilité des mots. Le caractère illisible du texte non prévu au départ fut un échec qui au final me convenait. Cet échec était pour moi synonyme de réussite.



Rodrigue Lambert Moreno, Vivre l'échec, détail



Johan Rochont, Intention/Vibrations, modélisation 3D.



#### La Sociale K

### Les Ateliers des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM Atelier de Bernard Briançon

«Voulez-vous choisir cette œuvre de jeux artistico-rugbystiques, parfaitement kiwimorphe?» Un pangramme des A.b.a.m, 2023

«le ballon de rugby noue des rapports avec l'espace qui doivent beaucoup à sa forme ovoïde. Il fuse à l'occasion d'une passe vissée ou d'un coup de pied brossé. Il tourne sur lui-même après un coup de pied à suivre et n'a de cesse de tutoyer le ciel lors d'une chandelle...».

Eric des Garets in Du ballon de rugby un essai

Pour cette nouvelle édition des Arts Éphémères et en cette année d'Ovalie, coupe du monde oblige, on s'est beaucoup attardé sur un drôle de ballon pour en souligner les rebonds capricieux comme des ricochets sur une mer de tempête... Pour aborder l'objet sous toutes ses coutures, la forme simple des 4 pièces qui le composent, nous a inspiré un tan gram, une sculpture polymorphe, au-delà d'une seule dimension, d'une simple proposition, tel est le dessein de notre essai. Une fois le ballon mis en pièces, découpé suivant ses pointillés, nous avons négligé la vessie, bulle d'air interne, pour nous attacher aux quatre éléments de sa peau. Là, en matière de tan gram et de rebonds, par analogie et de mémoire, nous avons évoqué : une graine d'argan, un lapin, une fleur de nénuph'art ou de yuka, un melon d'hiver, un chapelet de haricots sans leur causse, «les 7 planches de la ruse» du chorégraphe Aurélien Bory, un jasmin fleuri, «4 ogives» d'Erik Satie, une rangée de calissons, des chélidoines anti-verrues, un cadre tondo rococo... Et bien d'autres choses.



Modélisation 3D du projet.

#### La Sociale K — Compagnie circassienne

Equilibrium, 2023

La Sociale K est une compagnie de cirque contemporain basée à Marseille et spécialisée dans la discipline du fil de fer et l'équilibre. Le travail de la compagnie révèle une volonté de mettre en scène la performance physique dans une recherche du mouvement sensible. Proposant une écriture chorégraphique dans la plupart de ses spectacles, elle invite le public à rêver en utilisant la dimension symbolique et poétique du fil pour raconter l'humain. La Sociale K s'intéresse également à la conception et l'innovation scénographique et à développer ce nouvel agrès de cirque pour sa création In Bilico.

Julia Figuière, Julien Posada et Florent Blondeau; les 3 artistes fildeféristes de la compagnie La Sociale K proposent une performance acrobatique et dansée et explorent la fragilité du geste dans une tentative d'équilibres en mouvement. L'équilibre est éphémère, il n'est pas une destination à atteindre mais une quête permanente, une succession infinie d'adaptation au contexte, à l'espace et au temps. Leur travail s'inscrit dans une recherche du moment présent et dans la valeur de chaque pas ; dans la quantité juste qu'ils portent au mouvement.

Nyctinastia est une structure singulière dessinée, imaginée, conçue en 2018 par Jean-Christophe Caumes et construite par Éric Noël qui a été pensée pour la scénographie du spectacle *In Bilico* de la compagnie La sociale K. Grâce à ce nouveau partenaire de jeu, ils mettent l'ingénierie au service de l'artistique : 6 câbles de marche mis en tension sur une pièce centrale, une couronne d'orientation, lui permettant de tourner.

«Nyctinastia nous invite à imaginer de nouveaux espaces, de nouvelles contraintes et nous permet de sortir du caractère linéaire du fil en développant la dimension de circulaire et de tridimensionnel. Elle nous incite à défier la gravité dans une recherche constante de l'équilibre.»



© La Sociale K



### Partenariat Icade Promotion / Lycée des Métiers René Caillié / Mairie des 9° et 10° arrondissements

Une palissade a été réalisée et mise à disposition des artistes grâce au concours de la société Icade Promotion, du lycée des Métiers René Caillié et de la Mairie des 9° et 10° arrondissements. Cette palissade vient sécuriser le plan d'eau du Parc de Maison Blanche. Elle a été financée par la Société Icade Promotion et mise en situation par les étudiants du lycée des Métiers René Caillié. Cette installation vient signer le début d'un partenariat entre la société Icade Promotion et la Mairie des 9° et 10° arrondissements qui se poursuivra en 2024 lors de la prochaine édition des Arts Éphémères et dans le cadre des Jeux Olympiques 2024. Icade Promotion permettra la réalisation d'une œuvre qui prendra place au sein du projet futur «Parc des Arts» (création de 173 logements et 7000m2 d'espaces verts). Cette œuvre fera référence aux 18 mois d'existence des Résidences Artistiques Buropolis, au sein desquelles près de 200 artistes ont pu établir leurs ateliers éphémères entre 2021 et 2022.





#### Partenariats médias

- \* Ifestival
- \* France 3
- \* France Bleu Provence
- \* Fréquence Sud
- \* La Marseillaise
- \* La Provence
- \* Made in Marseille
- \* Radio Grenouille
- \* Ventilo
- \* Zébuline

Dans un souci d'une démarche écocitoyenne, une attention particulière sera portée à la protection de la végétation du parc et une réflexion sera menée quant à la nature des matériaux employés pour la production des œuvres. Enfin, une remise en état des espaces sera assurée à l'issue de la manifestation.



#### Remerciements >

- \* Ville de Marseille
- \* Mairie des 9° et 10° Arrondissements
- \* Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône
- \* Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
- \* Beaux-Arts de Marseille INSEAMM
- \* Réseau PAC Provence Art Contemporain
- \* Château de Servières
- \* Jardin Remarquable de Baudouvin la Valette-du-Var
- \* Centre d'arts Plastiques Fernand Léger Port-de-Bouc
- \* Le Polaris Centre d'art Istres
- \* ARTEUM MAC Châteauneuf-le-Rouge
- \* Espace Culturel Miremont Plan-de-Cuques
- \* Les Baux-de-Provence
- \* ICADE PROMOTION
- Lycée des Métiers René Caillié
- \* Le service des Espaces Verts de la ville de Marseille
- \* Le service de Surveillance des Parcs de la ville de Marseille
- $^{f{\star}}$  Transports Autonomes de la ville de Marseille
- \* La société Bronzo Perasso

